

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Tête de faune

Ce poème court et étincelant met en scène l'apparition furtive d'une figure mythologique antique — le faune — au cœur d'une nature vivante et sensuelle. Rimbaud y célèbre le désir, l'espièglerie de la jeunesse et l'instantanéité de la création poétique. Rimbaud s'y émancipe des descriptions mythologiques lourdes du Parnasse pour inventer un impressionnisme poétique vif et aérien

Le texte

Dans la feuillée, écrin vert taché d'or,
Dans la feuillée incertaine et fleurie
De fleurs splendides où le baiser dort,
Vif et crevant l'exquise broderie,

Un faune effaré montre ses deux yeux
Et mord les fleurs rouges de ses dents blanches.
Brunie et sanglante ainsi qu'un vin vieux,
Sa lèvre éclate en rires sous les branches.

Et quand il a fui – tel qu'un écureuil –
Son rire tremble encore à chaque feuille,
Et l'on voit épeuré par un bouvreuil
Le Baiser d'or du Bois, qui se recueille.

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud rédige *Tête de faune* durant l'été 1870, alors qu'il a quinze ans. Ce poème clôt le premier manuscrit des *Cahiers de Douai*, recueil dans lequel le jeune auteur s'approprie les motifs classiques pour mieux affirmer son originalité. En s'inspirant de la figure mythologique du faune (créature mi-homme mi-bouc, symbole de la nature sauvage et de la sensualité païenne), Rimbaud capte une vision fugitive, presque picturale, où le corps hybride du faune se fond avec le paysage printanier.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme une figure mythologique classique en une métaphore impressionniste de l'éveil des sens et de la création poétique.**

Nous verrons d'abord que le poème orchestre un tableau impressionniste et vivant de la nature, puis qu'il dresse le portrait d'un faune espiègle incarnation de la sensualité, avant de montrer qu'il s'affirme comme une célébration de l'instantanéité et de la liberté poétique.

I. Un tableau impressionniste : une nature vivante et sensuelle

Le poème s'ouvre sur un cadre végétal décrit avec une grande délicatesse visuelle. La végétation est comparée à un « *écran brodé* », suggérant un jeu de lumière et de transparence à travers les feuilles.

Rimbaud sollicite la sensibilité du lecteur à travers des motifs précieux et colorés :

- **Le jeu des couleurs et de la lumière :** L'accumulation des « *fleurs de lys* » (blancheur), le « *vert mystérieux* » de la végétation et le « *rayon baisé, doré* » créent un décor lumineux et chaleureux.
- **Le mouvement du vivant :** La nature n'est pas un décor fixe : le rayon de soleil « *glisse* », la lumière caresse le feuillage.

Cette nature bienveillante et vibrante rappelle l'univers païen cher au jeune Rimbaud (proche de *Soleil et Chair*), où le monde sauvage est le lieu privilégié de l'émerveillement.

II. La figure du faune : espièglerie, gourmandise et désir

Au centre de cet écran végétal surgit la figure du faune. Loin d'être une divinité effrayante ou solennelle, le personnage est caractérisé par sa jeunesse et sa spontanéité.

1. **Une sensualité gourmande :** Le faune assouvit ses instincts au contact de la nature : il « *mord des boules / De guignes rouges* ». Le fruit rouge (la cerise sauvage) évoque à la fois la gourmandise, la couleur de la chair et la tentation érotique.
2. **L'innocence et la joie :** Le faune a des « *yeux grands ouverts* » traduisant la surprise et la curiosité. Sa réaction est dominée par l'allégresse : sa bouche est remplie de « *rires fous et joyeux* ».

Par cette vision rafraîchissante, Rimbaud humanise la créature mythologique et en fait le symbole d'une jeunesse libre, débarrassée des conventions et des tabous moraux.

III. L'affirmation d'une poésie de l'instant et du mouvement

À travers ce court poème, Rimbaud s'inscrit pleinement dans le parcours « **Émancipations créatrices** » en libérant la forme poétique des contraintes traditionnelles :

- **La poésie de l'instantané** : La scène est caractérisée par sa brièveté et sa rapidité. Le faune apparaît puis « *fuit, comme un écureuil qui saute* ». La poésie capte l'instant fugitif d'un geste ou d'un rire avant qu'il ne disparaisse (« *Un rire qui s'est envolé* »).
- **La liberté métrique** : Rimbaud bouscule la structure classique en utilisant des vers courts (octosyllabes) et des enjambements expressifs (« *mord des boules / De guignes rouges* », « *fait trembler / Un pivoet* ») qui miment le saut du faune et le frémissement des branches.

La poésie devient elle-même ce « rire envolé » : une parenthèse de grâce, de mouvement et de liberté pure.

Conclusion

Dans *Tête de faune*, Arthur Rimbaud livre une miniature poétique lumineuse et pleine de vie. En détournant le motif mythologique du faune pour en faire une figure d'innocence gourmande et de liberté, il propose une vision impressionniste où le vers épouse le rythme de la nature. Ce poème est représentatif des *Cahiers de Douai* car il témoigne de la capacité du jeune poète à s'émanciper des académismes pour inventer un langage poétique fluide, sensoriel et résolument moderne.

Ouverture

On retrouve cette même présence mystérieuse de la mythologie païenne et cette fusion sensuelle entre le corps et la nature dans d'autres poèmes du recueil comme *Soleil et Chair*, *Sensation* ou *Ophélie*.